

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

L'Australie et la colonie de Victoria

Journal de la société statistique de Paris, tome 23 (1882), p. 19-24

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1882__23__19_0

© Société de statistique de Paris, 1882, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V.

L'AUSTRALIE ET LA COLONIE DE VICTORIA.

On peut estimer à près de 3 millions de milles carrés la surface du continent australien, surface que l'on peut ainsi décomposer par colonie :

COLONIES.	MILLES CARRÉS.
Victoria.	88,198
Nouvelle-Galles du Sud	310,938
Queensland	669,520
Australie méridionale	903,690
Australie occidentale	1,000,000
	<hr/>
	2,972,346
Tasmanie	26,215
Nouvelle-Zélande.	105,342
	<hr/>
Total général du groupe australien.	3,103,903

La population de ces différentes colonies se divise ainsi, d'après l'estimation faite au 31 décembre 1879 par le Bureau de statistique de Victoria :

COLONIES.	HABITANTS.
Victoria.	899,333
Nouvelle-Galles du Sud	724,282
Queensland	217,851
Australie méridionale	259,460
Australie occidentale	28,608
Tasmanie	112,469
Nouvelle-Zélande.	463,729
	<hr/>
Total	2,705,732

La proportion du nombre de ces habitants par mille carré peut donc s'établir comme suit :

COLONIES.	HABITANTS par mille carré.
Victoria.	10.197
Nouvelle-Galles du Sud	3.361
Queensland	0.325
Australie méridionale	0.287
Australie occidentale	0.029
Tasmanie	4.290
Nouvelle-Zélande	4.402

Ce qui donne pour toute l'Australie une moyenne de 0.875 habitant par mille carré.

Cette moyenne ne comprend pas les 43,000 natifs de la Nouvelle-Zélande (Maoris) dont la race semble d'ailleurs appelée à s'éteindre sous l'influence de la civilisation européenne.

Il résulte de l'ensemble des chiffres qui précèdent que de toutes les colonies de l'Australie, Victoria possède la population la plus dense par rapport à l'étendue de son territoire; c'est à cette cause, sans compter les autres, qu'il faut attribuer la tendance qu'a cette colonie à établir certaines industries qu'exigent les besoins d'une communauté compacte, industries dont le développement fournit à son tour aux membres de cette communauté les éléments voulus d'un travail constant.

En 1836 Victoria comptait 224 habitants.

En 1879 elle en accuse 899,333.

Ce développement tient à des causes déterminées, dont on peut discerner les effets en étudiant les faits à partir de l'origine par phases ou périodes d'accroissement successives.

Ces périodes peuvent ainsi s'établir :

- 1^{re} phase. 1836 à 1850, période pastorale;
- 2^e — 1850 à 1860, période de la découverte de l'or;
- 3^e — 1860 à 1880, période de l'agriculture et de l'industrie.

Les chiffres de population correspondants sont :

	ANNÉES.	HABITANTS.	ACCROISSEMENTS quinquennaux.
1 ^{re} période .	{ 1836	224	
	{ 1840	10,291	9,933
	{ 1845	31,280	20,989
	{ 1850	76,162	34,882
2 ^e période .	{ 1855	364,324	288,162
	{ 1860	537,847	173,523
	{ 1865	621,095	83,248
3 ^e période .	{ 1870	726,599	105,504
	{ 1875	823,272	96,673
	{ 1879 (31 décembre) . .	899,333	76,061

L'accroissement moyen par année s'établit ainsi :

Pour la 1 ^{re} période.	5,417
— 2 ^e —	45,168
— 3 ^e —	19,021

Entre 1836 et 1850, l'augmentation du chiffre de la population est uniquement due au système d'encouragements donnés à l'immigration libre en Australie, mais pendant la période décennale qui suit (1850 à 1860) l'accroissement peut être attribué à l'attrait exercé par la découverte de l'or. A partir de 1860 le mouvement se régularise et prend un caractère normal sous l'influence des causes habituelles qui sont : 1° l'excès des naissances sur les décès ; 2° l'immigration ordinaire.

L'augmentation moyenne de la population s'arrête, en effet, pendant la 3^e période au chiffre annuel moyen de 19,021, chiffre que les 5 dernières années (1875-1879) ont abaissé à 18,179 par an, ainsi qu'il résulte du tableau ci-après :

ANNÉES.	EX CÈS	
	des naissances sur les décès.	des immigrations.
1875	11,433	3,402
1876	13,208	3,820
1877	13,234	7,253
1878	13,879	4,776
1879	14,719	5,172
	<u>66,473</u>	<u>24,423</u>
Soit un total général de . .	90,896	
Et une moyenne par an de .	18,179	

La proportion des sexes qui était de :

64 femmes pour 100 hommes en 1860 se trouvait de :

82 — — en 1870

84 — — en 1879

et enfin de :

93 femmes pour 100 hommes (de race blanche) en 1881, ainsi qu'on peut le voir par la comparaison des chiffres ci-après :

ANNÉES.	POPULATION mâle.	POPULATION féminine.
1860	328,250	209,596
1870	398,755	327,844
1879	489,559	409,774

Recensement de mars 1881.

	SEXES masculin.	SEXES féminin.
Population blanche . . .	438,186	407,791
Population chinoise . . .	12,100	505

Il est intéressant de savoir comment la population de Victoria se trouve répartie sur son territoire. A cet égard trois grandes divisions ont été établies :

La première comprend la métropole et ses faubourgs dans un rayon de 10 milles. La deuxième embrasse toutes les autres villes et cités ; la troisième enfin tout le reste du territoire.

Voici les chiffres qui s'y rattachent (estimation de 1879) :

DIVISIONS.	POPULATION.	MILLES CARRÉS.	NOMBRE D'HABITANTS par mille carré.
Métropole et dépendances . . .	265,000 (1)	258	1,027
Autres villes	194,965	135	1,444
Hors des villes	439,368	87,805	5
	<u>899,333</u>	<u>88,198</u>	<u>Moyenne. . 10,19</u>

(1) 280,836 en mars 1881.

Le recensement de 1871 donnait les résultats suivants pour les différentes nationalités représentées dans la province de Victoria (relevés d'avril 1871):

	Victoriens.	329,597
	des autres colonies d'Australie.	28,669
	d'Angleterre	164,287
Sujets anglais . .	du pays de Galles	6,614
	d'Écosse.	56,210
	d'Irlande.	100,468
	des autres colonies anglaises	3,870
Français.		1,179
Allemands.		8,995
Autrichiens		269
Autres Européens.		6,206
Des États-Unis d'Amérique.		2,423
Chinois (1)		17,857
Divers		5,993
		<u>732,628</u>

La proportion de l'élément étranger doit être sans doute aujourd'hui bien différente de ce qu'elle était il y a dix ans, et si les chiffres du recensement de cette année nous apprennent que les émigrations allemande et suisse ont considérablement augmenté en Australie, ils nous révéleront aussi probablement que bien peu de Français sont restés dans la colonie de Victoria.

Les chiffres qui ont été énoncés en commençant, se rapportant au nombre des habitants des colonies du groupe australien en décembre 1879, ont été fournis en 1880 par le Bureau de statistique de Victoria, mais ils ne peuvent être admis que comme des évaluations approximatives.

Le recensement dont il vient d'être parlé démontre par ses résultats *partiels* ou que les estimations données pour Victoria avaient été exagérées en 1879 ou que l'accroissement normal de sa population s'est brusquement arrêté et a fait place à un mouvement en sens inverse. Les chiffres d'estime fournis par les cinq années 1875 à 1879 indiquaient une augmentation régulière moyenne de plus de 18,000 âmes par an; ceux du recensement de 1881 nous signalent une diminution de 40,751 habitants dans un espace de 15 mois!

On s'explique jusqu'à un certain point cette contradiction entre les évaluations de 1875 à 1879 et les résultats plus exacts du recensement, par un déplacement considérable de la population de Victoria vers les colonies voisines, mais ces colonies elles-mêmes ne semblent pas avoir conservé le mouvement progressif que les tables statistiques de Victoria attribuaient à leurs populations de 1871 à 1879. Il y a donc lieu de supposer qu'il y a eu à la fois exagération dans les *reports* et ralentissement dans les sources productives de l'accroissement de la population australienne, et en même temps que l'élément mâle seul a été déplacé dans une certaine mesure.

La différence entre le nombre des naissances et celui des décès n'est pas due essentiellement, comme on pourrait le croire, à l'augmentation des naissances, fait propre aux jeunes populations (le chiffre des naissances qui était de 27,151 en 1870 pour une population de 726,599, n'est que de 26,839 en 1879 pour une population de 899,333), mais simplement à ce que les ressources de la civilisation se

(1) 11,835 seulement en mars 1881.

développant chaque jour sur le continent australien, et la condition sociale des habitants s'y améliorant, le taux de la mortalité s'est abaissé régulièrement (le chiffre des décès, qui était de 10,420 en 1870, soit 14.68 par mille habitants, a été de 12,120, soit 13.19 par mille habitants en 1879). D'un autre côté et pour des causes d'un ordre physiologique spécial à Victoria, le nombre proportionnel des naissances a diminué de 37.36 par 1,000, qu'il était en 1870, à 29.95 en 1879. Puis le chiffre de la mortalité chez les hommes devient plus grand que chez les femmes et paraît s'accroître proportionnellement chaque année en raison inverse de l'augmentation de ces deux parties de la population. Ainsi, à nombre égal d'habitants des deux sexes, la proportion moyenne des décès, qui était de 1,198 hommes pour 1,000 femmes pendant les cinq années précédentes, atteint le chiffre de 1,328 hommes pour 1,000 femmes en 1879.

Enfin, le nombre des naissances des enfants mâles est, pendant la même année, de 13,727; celui des enfants du sexe féminin de 13,112, ce qui établit une proportion (de 100 à 95) plus considérable que celle des deux sexes, qui est de 100 à 84.

Le fonctionnement constant de ces éléments d'accroissement, l'un passif, l'autre actif de la population féminine en Victoria, semblerait faire prévoir le développement possible d'un phénomène physiologique d'amoindrissement de la race, déjà remarqué d'ailleurs, et dont les symptômes précurseurs sont une faiblesse de constitution, une exigüité de taille, communes chez les enfants nés dans la colonie.

Le mode d'alimentation générale est d'ailleurs insuffisant; reposant uniquement sur la viande, il est incomplet et constitue certainement ici une cause sérieuse de l'affaiblissement du système, cause à laquelle viennent probablement s'ajouter l'abus des liqueurs alcooliques, l'usage prématuré et excessif du tabac chez les adolescents, et enfin une dépravation des mœurs telle qu'elle dépasse celle des grandes villes d'Europe. Nul doute d'ailleurs que ces symptômes passagers ne disparaissent devant une émigration raisonnée que le gouvernement de Victoria fera sagement d'encourager, en même temps qu'il renoncera au système d'exclusivisme protectionniste qui a marqué le passage du ministre Berry. Il n'est pas hors de propos de mentionner ici que les forces vitales des colonies australiennes (la Nouvelle-Galles du Sud, l'Australie méridionale, le Queensland et la Nouvelle-Zélande) qui sont entrées dans la voie libérale qui vient d'être indiquée, se sont accrues dans des proportions remarquables, que le tableau suivant fera ressortir :

COLONIES.	POPULATION.		ACCROISSEMENT en dix ans.
	1871.	1881.	
Victoria	752,445	858,582	106,137
Nouvelle-Galles du Sud. . .	519,182	750,800	231,618
Queensland.	125,146	218,159	93,013
Australie méridionale . . .	185,626	286,211	100,585
Australie occidentale. . . .	25,353	31,000	5,647
Tasmanie	101,785	115,600	13,815
Nouvelle-Zélande	266,986	489,500	222,514
Totaux.	1,976,523	2,749,852	773,329

Il résulte aussi de l'examen de ces chiffres que si le nombre d'habitants de Victoria se fût accru dans la même proportion que celle de l'Australie méridionale,

par exemple, la population de cette colonie atteindrait aujourd'hui le chiffre de 1,121,143.

En résumé, la population générale de l'Australie s'est augmentée de 773,329 habitants en dix années. Cet accroissement représente une moyenne de près de 40 p. 100 du chiffre de 1871.

Un développement dans les mêmes conditions assurerait au groupe australien une population de près de 4,000,000 d'habitants en 1891, et si le courant des relations commerciales qui tendent à s'établir entre l'Australie et l'Europe s'assure d'une manière constante, il est presumable qu'avant la fin de la période décennale qui commence, ces prévisions seront dépassées.

(Extrait d'un *Rapport consulaire* du 1^{er} août 1881.)
